

ÉTIENNE HUBERT

INTRODUCTION

La publication des actes du colloque tenu à Collalto Sabino (province de Rieti) du 5 au 7 juillet 1996 et consacré à l'étude des vallées du Turano et du Salto, région frontalière située aux confins de la Sabine et des Abruzzes, ouvre une série qui accueillera la publication des recherches d'archéologie médiévale en Sabine promues par l'École française de Rome depuis le début des années 1980. Avec la fouille du village fortifié de Caprignano, conduite sous la direction de Ghislaine Noyé de 1981 à 1987, l'École française de Rome a entrepris l'étude archéologique en Sabine de l'*incastellamento* analysé par Pierre Toubert dans un livre célèbre à partir de la documentation écrite¹. Le deuxième volume de la série, actuellement sous presse, présentera au lecteur la publication des résultats de l'enquête conduite par l'École française de Rome avec la collaboration de l'Université de Rome «La Sapienza» sur les transformations de l'habitat rural dans une micro-région choisie pour la qualité de la documentation écrite la concernant et pour le nombre des vestiges conservés sur le terrain. Quatre sites voisins de la moyenne vallée du Turano (province de Rieti) – les villages fortifiés de Montagliano et d'Offiano, le village ouvert de la Villa de Sant'Agnese et le château de Castiglione – ont fait ainsi l'objet de plusieurs campagnes de relevés et de fouilles depuis 1990².

Un troisième volume présentera ensuite la publication monographique de la fouille du château de Castiglione, fouillé intégralement par l'École française de Rome à partir de 1994.

¹ Cf. P. Toubert, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium méridional et la Sabine du IX^e siècle à la fin du XII^e siècle*, Rome, 1973 (BEFAR, 221). – Sur la fouille de Caprignano, voir les comptes rendus préliminaires parus dans les *MEFRM*, 96, 1984, p. 958-972 et 98, 1986, p. 1186-1194 et surtout F. Bougard, É. Hubert et G. Noyé, *Du village perché au castrum : le site de Caprignano en Sabine*, dans *Castrum 2. Structures de l'habitat et occupation du sol dans les pays méditerranéens : les méthodes et l'apport de l'archéologie extensive*, éd. par G. Noyé, Rome-Madrid, 1988, p. 433-465.

² Cf. É. Hubert (dir.), *Recherches d'archéologie médiévale en Sabine. 2. Espace rural et réseaux d'habitat au Moyen Âge. Enquête dans la vallée du Turano*.

* * *

Il y a quelques années, vers 1990, la petite région située aux confins de la Sabine et des Abruzzes que nous étudierons durant ces trois journées et qui accueille notre colloque a vu le commencement concomitant de trois opérations archéologiques indépendantes, différentes dans leurs buts comme dans leurs méthodes, mais toutes les trois centrées sur les problèmes des châteaux et des villages du Moyen Âge : 1) la restauration du château baronnal de Collalto Sabino réalisée par son propriétaire, l'ingénieur Massimo Rinaldi, a comporté un programme de fouilles conduites par la cooperativa Archeologia, que dirige Stefano Coccia, en 1989-1990³; 2) une enquête sur les structures de l'habitat dans la moyenne vallée du Turano entreprise en 1990 par l'École française de Rome avec la collaboration de l'Université de Rome «La Sapienza» sous la direction conjointe d'Elisabetta De Minicis et de l'auteur de ces pages⁴; 3) la British School at Rome et l'Université de Leicester ont mis à leur tour en œuvre en 1991 le *Cicolano Castles Project* sous la direction de Paul Beavitt et de Neil Christie⁵.

³ Cf. P. Delogu *et al.*, *Storia, archeologia e restauro nel castello di Collalto Sabino*, Turin, 1990 et dans ce volume la contribution de Stefano Coccia, *Gli scavi archeologici nel castello di Collalto Sabino*.

⁴ Pour les résultats préliminaires de cette enquête, outre les brefs comptes rendus des campagnes de fouilles publiés chaque année depuis 1991 dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, voir E. De Minicis et É. Hubert (dir.), *Indagine archeologica in Sabina : Montagliano, da casale a castrum (secc. IX-XV)*, dans *Archeologia medievale*, 18, 1991, p. 491-546; E. De Minicis, É. Hubert et N. Lécuyer, *Enquête archéologique en Sabine, II : le castrum d'Offiano (XI^e-XV^e siècle)*, dans *MEFRM*, 105, 1993, p. 175-230; E. De Minicis et É. Hubert (dir.), *Enquête archéologique en Sabine, III : la villa de Sant'Agnesse (XI^e-XVI^e siècle)*, *ibid.*, 107, 1995, p. 107-171; E. De Minicis et É. Hubert, *Il castrum di Montagliano (Collalto Sabino) : nuove acquisizioni*, dans *Archeologia laziale*, XII, 2, *Dodicesimo Incontro di studio del Comitato per l'archeologia laziale*, Rome, 1995 (*Quaderni di archeologia etrusco-italica*, 24), p. 665-670; E. De Minicis, É. Hubert et N. Lécuyer, *Strutture dell'habitat e dinamiche insediative in Sabina nel Medio Evo*, dans *Bollettino di archeologia*, 19-21, 1993 (mais paru en 1996), p. 71-79; É. Hubert, *Quelques considérations à propos des villages et des châteaux dans la vallée du Turano en Sabine (X^e-XII^e siècle)*, dans *Atti del I Convegno del Centro di studi sabini (Magliano Sabino, 1994)*, sous presse. Sur les fouilles réalisées dans le cadre de ce programme, voir également dans ce volume les contributions d'Elisabetta De Minicis, de Francesca Latini, de Nolwenn Lécuyer, de Dina Moscioni et de Flora Scaia ainsi que la nôtre.

⁵ Cf. P. Beavitt, N. Christie *et al.*, *The Cicolano Castles Project : Preliminary Excavation Report, 1991*, dans *Archeologia medievale*, 19, 1992, p. 491-506; *Id.*, *The Cicolano Castles Project : Second Interim Report, 1992*, *ibid.*, 20, 1993, p. 419-451;

Avant de présenter brièvement quelques résultats préliminaires de ces trois enquêtes, qui sont illustrées avec plus de détails par plusieurs contributions à ce volume, il convient d'abord d'en retracer la genèse et de les situer dans le cadre plus général de l'archéologie médiévale latiale⁶. Dans le Latium, deux régions ont été davantage étudiées du point de vue archéologique durant ces dernières décennies : l'Étrurie méridionale et la Sabine à laquelle il convient d'ajouter aujourd'hui le Cicolano voisin. En Étrurie méridionale, les recherches avaient pour but principal l'étude des transformations du paysage et de l'habitat entre l'Antiquité et le Moyen Âge⁷. En Sabine en revanche, ce n'est pas un hasard si elles ont été concentrées sur l'étude de l'*incastellamento* : région d'origine du modèle élaboré par Pierre Toubert⁸, la Sabine offre en effet au chercheur l'opportunité d'un dialogue fécond entre les sources documentaires, dont l'essentiel est constitué par les cartulaires de l'abbaye de Farfa, et les données archéologiques. C'est sur cette deuxième région que portera mon introduction dans laquelle je chercherai à dresser les grandes

Id., *The Cicolano Castles Project : 1993 Interim Report*, *ibid.*, 21, 1994, p. 307-332. Voir également dans ce volume la contribution de Neil Christie, *Excavations and survey at the castle and villages of medieval Rascino (Cicolano, Central Italy)*.

⁶ Ce n'est pas le lieu de présenter une histoire de l'archéologie médiévale dans le Latium. Parmi les premiers travaux centrés sur les problèmes de l'habitat, signalons la recherche archéologique pionnière de H. Stiesdal, *Three Deserted Medieval Villages in the Roman Campagna*, dans *Analecta Romana Instituti Danici*, 2, 1962, p. 63-100. Curieusement, le travail de l'archéologue danois n'a pas stimulé de nouvelles recherches sur ce thème au moment même où, en France et en Angleterre, la recherche sur les villages désertés battait son plein; voir notamment les ouvrages classiques sur ce thème : *Villages désertés et histoire économique, XI^e-XVIII^e siècles*, Paris, 1965; *Archéologie du village déserté*, Paris, 1970; M. Beresford et J. G. Hurst, *Deserted Medieval Villages*, Londres, 1971. Ainsi a-t-il fallu attendre une quinzaine ou une vingtaine d'années pour que la British School at Rome et l'École française de Rome entament des programmes archéologiques sur ces thèmes étudiés depuis longtemps dans leurs pays respectifs. – Pour des réflexions d'ensemble sur l'archéologie médiévale en Italie et dans la Méditerranée occidentale, voir en particulier P. Delogu, *Archeologia medievale : un bilancio di vent'anni*, dans *Archeologia medievale*, 13, 1986, p. 493-505 et A. Bazzana et J.-M. Poisson, *L'habitat rural dans les pays de la Méditerranée occidentale du X^e au XIII^e siècle. État de la question*, dans *Ruralia I (Prague, 8-14 sept. 1995)*, Prague, 1996 (*Památky Archeologické, Supplementum*, 5) p. 176-202.

⁷ Voir principalement T. W. Potter, *The Changing Landscape of South Etruria*, Londres, 1979 (trad. italienne : *Storia del paesaggio dell'Etruria meridionale. Archeologia e trasformazioni del territorio*, Rome, 1985). Voir également les études élaborées à partir de la documentation écrite par C. Wickham, *Historical Aspects of Medieval South Etruria*, dans *Papers in Italian Archaeology*, I, éd. par H. McK. Blake, T. W. Potter et D. B. Whitehouse, part II, Oxford, 1978 (*BAR Supplementary Series*, 41/2), p. 373-390; Id., *Historical and Topographical Notes on Early Mediaeval South Etruria*, dans *Papers of the British School at Rome*, 46, 1978, p. 132-179 et 47, 1979, p. 66-95.

⁸ P. Toubert, *Les structures du Latium médiéval* cit. n. 1.

lignes du bilan de l'apport de l'archéologie à la connaissance du processus historique de l'*incastellamento*⁹.

Pour d'évidentes raisons qui tiennent autant à l'importance structurelle du phénomène qu'à la commodité, le *castrum* a concentré bonne part des recherches en archéologie médiévale conduites durant ces dernières années en Sabine principalement par la British School at Rome et l'École française de Rome, en collaboration avec différents instituts italiens et étrangers. Comme chacun sait, le *castrum* constitue en effet la forme structurellement dominante de l'occupation du sol à partir des X^e et XI^e siècles. Avec les recherches de Pierre Toubert et depuis la publication de sa thèse en 1973, la Sabine a été et reste encore un laboratoire international d'étude de l'*incastellamento*, à la connaissance duquel l'archéologie a donné et apporte toujours une contribution importante. Mais également pour des raisons de commodité, disions-nous : le *castrum* est en effet la forme d'habitat rural qui a marqué le paysage des campagnes de la manière la plus durable, même lorsqu'il a été abandonné, et est ainsi plus facile à repérer sur le terrain. La localisation précise des centres domaniaux du haut Moyen Âge et des habitats ouverts plus ou moins importants du Moyen Âge central et des derniers siècles médiévaux – les *villae* et les *casalia* – pose en revanche des problèmes beaucoup plus ardues qui rendent les interventions archéologiques plus difficiles à réaliser¹⁰.

⁹ Pour des bilans plus généraux, voir principalement C. Wickham, *L'incastellamento ed i suoi destini, undici anni dopo il Latium di P. Toubert*, dans *Castrum* 2 cit. n. 1, p. 411-420; P. Delogu, *Introduzione alla tavola rotonda, dans Lo scavo archeologico di Montarrenti e i problemi dell'incastellamento medievale : esperienze a confronto*, éd. par R. Francovich et M. Milanese, Florence, 1990, p. 267-275; F. Marazzi, *El «incastellamento» veinte anos después : observaciones de la generación post-toubertiana*, dans *Studia historica, Historia medieval*, 13, 1995, p. 187-198. Sur la Sabine, voir également l'article de T. Leggio, *Forme di insediamento in Sabina e nel Reatino nel medioevo. Alcune considerazioni*, dans *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medio evo e Archivio muratoriano*, 95, 1989, p. 165-201.

¹⁰ Dans ce domaine, la recherche, exclusivement britannique, a été concentrée sur les *domuscultae* pontificales, sur lesquelles on verra principalement *Three South Etrurian Churches : Santa Cornelia, Santa Rufina and San Liberato*, éd. par N. Christie, Londres, 1991 (*Archeological Monographs of the British School at Rome*, 4). Voir aussi T. W. Potter et A. C. King (dir.), *Excavations at the Mola di Monte Gelato*, Londres, 1997 (*Archeological Monographs of the British School at Rome*, 11); T. W. Potter, *The Mola di Monte Gelato : a microcosm of the history of Roman and early medieval Rome?*, dans *La Storia economica di Roma nell'alto Medioevo alla luce dei recenti scavi archeologici*, éd. par L. Paroli et P. Delogu, Florence, 1993, p. 137-152. – Pour les questions de localisation, voir notamment J. Coste, *La domusculata Sanctae Ceciliae. Méthode et portée d'une localisation*, dans *MEFRM*, 96, 1984/2, p. 727-775 repris en italien dans Id., *Scritti di topografia medievale. Problemi di metodo e ricerche sul Lazio*, Rome, 1996 (*Nuovi studi*

Pour ne pas rester dans le vague d'un propos général, il convient à ce stade de citer quelques chantiers de fouilles qui ont eu pour l'essentiel deux origines diverses :

De 1978 à 1984, la British School at Rome et son directeur, alors David Whitehouse, ont conduit plusieurs campagnes de fouilles dans l'abbaye de Farfa, dans le cadre du programme plus général entrepris par l'École britannique sur l'étude du haut Moyen Âge. La publication finale des fouilles, qui a nécessité d'ultérieures campagnes de vérifications, est annoncée dans un bref délai¹¹. Une étude de la *Terra* de Farfa a été entreprise dans les années successives qui a d'abord compris plusieurs campagnes de prospections¹². Celles-ci ont débouché sur la fouille du site haut médiéval de San Donato, commencée en 1990 et conduite par John Moreland¹³.

À la fin des années 1980, le directeur de la British School at Rome, qui était alors Graeme Barker, promu également dans la région deux autres projets centrés sur l'histoire et l'archéologie du paysage dont il est un spécialiste reconnu : la *Rieti Survey*, organisée par Stefano Coccia et David Mattingly en 1991 et en 1992, qui a compris

storici, 30), p. 91-132. Pour l'enquête sur la *villa* de Sant'Agnese et sur le *casale* San Donato, voir la bibliographie citée note 4 et note 13.

¹¹ Pour les comptes rendus préliminaires des campagnes de fouilles dans l'abbaye, voir D. Whitehouse *et al.*, *Farfa. Nota preliminare*, dans *Archeologia medievale*, 6, 1979, p. 270-273; Id., *Farfa. Seconda nota preliminare*, *ibid.*, 8, 1981, p. 270-273; Id., *L'abbazia di Farfa*, dans *Archeologia laziale. V. Quinto Incontro di studio del Comitato per l'archeologia laziale*, Rome, 1983 (*Quaderni del Centro di studio per l'archeologia etrusco-italica*, 7), p. 166-169; Id., *L'abbazia di Farfa : VIII e IX secolo*, dans *Archeologia laziale. VI. Sesto Incontro di studio del Comitato per l'archeologia laziale*, Rome, 1984 (*Quaderni del Centro di studio per l'archeologia etrusco-italica*, 8), p. 289-293; Id., *Farfa Abbey : the 8th. and 9th. centuries*, dans *Arte medievale*, 2, 1985, p. 245-256; O. Gilkes et J. Mitchell, *The Early Medieval Church at Farfa : its Orientation and Chronology*, dans *Archeologia medievale*, 22, 1995, p. 343-364.

¹² G. Barker, *Farfa e dintorni*, dans *Archeologia laziale. VII-1. Settimo Incontro di studio del Comitato per l'archeologia laziale*, Rome, 1985 (*Quaderni del Centro di studio per l'archeologia etrusco-italica*, 11), p. 233-235; J. Moreland et T. Leggio, *Ricognizioni nei dintorni di Farfa, 1985. Resoconto preliminare*, dans *Archeologia medievale*, 13, 1986, p. 333-344; J. Moreland, *The Farfa Survey : a Second Interim Report*, *ibid.*, 14, 1987, p. 409-418; G. Barker, *Ricognizioni della British School at Rome nel Lazio*, dans *Archeologia laziale VIII. Ottavo Incontro di studio del Comitato per l'archeologia laziale*, Rome, 1987 (*Quaderni del Centro di studio per l'archeologia etrusco-italica*, 14), p. 23-32; G. Barker *et al.*, *Insedimento altomedievale ed uso della terra nei dintorni di Farfa : approccio storico archeologico*, dans *Archeologia laziale. IX. Nono Incontro di studio del Comitato per l'archeologia laziale*, Rome, 1988 (*Quaderni del Centro di studio per l'archeologia etrusco-italica*, 16), p. 424-431.

¹³ J. Moreland et M. Pluciennik, *Excavations at casale San Donato, Castel Nuovo di Farfa (RI)*, 1990, dans *Archeologia medievale*, 18, 1991, p. 477-490; Id. *et al.*, *Excavations at casale San Donato, Castelnuovo di Farfa (RI), Lazio, 1992*, *ibid.*, 20, 1993, p. 185-228.

notamment la fouille de sondages dans le *castrum* de Torre di Morro¹⁴, ainsi qu'une étude pluridisciplinaire de l'élevage transhumant, conduite dans le Cicolano en 1988-1990 sous la direction de Graeme Barker, qui déboucha sur la fouille de secteurs plus ou moins importants de plusieurs sites de la vallée du Salto et du Cicolano au début des années 1990, sous la direction de Paul Beavitt et Neil Christie¹⁵.

Dans la lignée des recherches de Pierre Toubert et sous son patronage, l'École française de Rome commença pour sa part en 1981 la fouille du village abandonné de Caprignano, voisin de Casperia. La fouille, dirigée par Ghislaine Noyé, fut terminée en 1987¹⁶. Les recherches se poursuivirent, avec la collaboration de l'Université de Rome «La Sapienza», par une enquête sur les techniques de la construction médiévale à partir de l'examen de la nouvelle église de l'abbaye de Farfa, édifiée à la fin du XI^e siècle au sommet du Monte San Martino, qui domine l'abbaye, et restée inachevée¹⁷. Une prospection fut également entreprise en 1988 et en 1989 sur les villages de la seigneurie abbatiale qui avaient participé au chantier de construction de la nouvelle église de Farfa, dans la perspective d'étudier la diffusion des nouvelles techniques de construction à l'échelon local¹⁸.

Ces recherches se prolongèrent en 1990 par une enquête sur les structures de l'habitat dans la vallée du Turano, promue par l'École

¹⁴ S. Coccia et D. J. Mattingly, *Settlement History, Environment and Human Exploitation of an Intermontane Basin in the Central Apennines : the Rieti Survey, 1988-1991, Part I*, dans *Papers of the British School at Rome*, 60, 1992, p. 213-289 et Id., *Part II : Land-Use Patterns and Gazetteer, ibid.*, 63, 1995, p. 105-158.

¹⁵ G. Barker et A. Grant (dir.), *Ancient and Modern Pastoralism in Central Italy : an Interdisciplinary Study in the Cicolano Mountains*, dans *Papers of the British School at Rome*, 59, 1991, p. 15-88. Sur le *Cicolano Castles Project*, voir la bibliographie citée note 5.

¹⁶ Cf. Bougard, Hubert et Noyé, *Du village perché au castrum* cit. note 1. Sur Caprignano et Aspra (aujourd'hui Casperia), voir également les articles d'A. Pellegrini, *Riccardo di Pietro «Iaquinti», podestà in Aspra*, dans *Archivio della Società romana di storia patria*, 108, 1985, p. 37-82 et *Il «castrum Capriniani» (1279-1312)*, *ibid.*, 109, 1986, p. 5-35.

¹⁷ Cf. F. Bougard, É. Hubert et G. Noyé, *Les techniques de construction en Sabine : enquête préliminaire sur la Chiesa Nuova de l'abbaye de Farfa*, dans *MEFRM*, 99, 1987, p. 729-764.

¹⁸ Cf. E. De Minicis, É. Hubert et G. Noyé, *Strutture murarie della Sabina medievale. Notizie preliminari*, dans *Il modo di costruire. Atti del I Seminario internazionale (Roma, Università di Tor Vergata, 1988)*, éd. par M. Casciato, S. Mornati et C. P. Scavizzi, Rome, 1990, p. 67-78. Voir également F. Bougard et É. Hubert, «*Nivibus concolor, spongiis levior*» : la fabrication de la chaux en Italie centrale au Moyen Âge, dans *Liber amicorum. Études historiques offertes à Pierre Bougard*, Arras, 1987, p. 57-64 et G. Noyé, *Quelques données sur les techniques de construction en Italie centro-méridionale (X^e-XII^e siècles)*, dans *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, éd. par X. Barral i Altet, Paris, 3 vol., 1986-1990, vol. 2 : *Commande et travail*, p. 275-306.

française de Rome avec la collaboration de l'Université de Rome «La Sapienza». À partir de l'étude de plusieurs sites choisis à dessein, le projet avait pour perspective d'analyser les transformations de l'habitat et de l'espace rural au moment clé de l'*incastellamento* dans une région restreinte de la vallée du Turano, bien documentée par les sources écrites et par le terrain. Le projet fut réalisé au moyen de la fouille de plusieurs sondages dans les villages fortifiés de Montagliano et d'Offiano, dans le village ouvert de la villa de Sant'Agnese et dans le petit château de Castiglione¹⁹. L'intérêt de ce dernier site, dont rend compte la qualité du mobilier recueilli durant la première campagne, conduisit à envisager la fouille totale du château, actuellement en voie d'achèvement²⁰.

Parmi les recherches archéologiques effectuées en Sabine, il convient encore de mentionner pour être complet la fouille déjà signalée de plusieurs secteurs du château de Collalto Sabino²¹, et celle de sondages dans le *castrum* de Rocca Baldesca voisin de Farfa, promue par la Soprintendenza archeologica del Lazio et confiée à la cooperativa Archeologia²². D'autres enquêtes archéologiques ont également été réalisées en Sabine, je pense par exemple aux recherches effectuées dans le monastère San Salvatore de Concerviano²³, aux fouilles de la Piazza San Rufo à Rieti²⁴, aux sondages ouverts sur le Monte San Martino au-dessus de l'abbaye de Farfa²⁵, et

¹⁹ Voir la bibliographie citée à la note 2 et à la note 4.

²⁰ Sur Castiglione, voir les notices sur les fouilles conduites depuis 1994 : E. Bonasera, E. De Minicis et É. Hubert, *Prospection dans la haute vallée du Turano (prov. de Rieti)*, dans *MEFRM*, 105, 1993, p. 889-898 : p. 894-895; É. Hubert, *Castiglione (prov. de Rieti, com. de Collegiove)*, *ibid.*, 107, 1995, p. 635-639; Id., «*Castrum*», «*villa*» et «*casale*» : *enquête dans la vallée du Turano en Sabine*, *ibid.*, 108, 1996, p. 667-672; Id., *Castiglione (com. de Collegiove, prov. de Rieti) : troisième campagne de fouilles (1996)*, *ibid.*, 109, 1997, p. 659-664.

²¹ Cf. S. Coccia et al., *L'indagine archeologica*, dans Delogu et al., *Storia, archeologia e restauro nel Castello di Collalto Sabino* cit., n. 3, p. 35-52 et la contribution de Stefano Coccia dans ce volume.

²² Cf. F. Bosman et al., *Indagini archeologiche sul sito di Roccabaldesca in Sabina : notizia preliminare*, dans *Archeologia medievale*, 19, 1992, p. 453-486.

²³ Cf. M. G. Fiore Cavaliere, S. Salvatore Maggiore di Concerviano : *indagini e problematiche*, dans *Archeologia laziale. VIII. Ottavo Incontro di studio del Comitato per l'archeologia laziale*, Rome, 1987 (*Quaderni del Centro di studio per l'archeologia etrusco-italica*, 14), p. 376-383; M. D'Agostino et M. G. Fiore, *Il monastère imperiale di S. Salvatore Maggiore : nuove problematiche e prospettive di ricerche*, dans *Il Territorio*, III, 1987, p. 3-30.

²⁴ M. G. Fiore Cavaliere et al., *Nuove acquisizioni per la conoscenza della città di Rieti : gli scavi di Piazza S. Rufo*, dans *Archeologia laziale. IX. Nono Incontro di studio del Comitato per l'archeologia laziale*, Rome, 1989 (*Quaderni del Centro di studio per l'archeologia etrusco-italica*, 16), p. 356-358.

²⁵ Cf. M. G. Fiore, *Fara Sabina : Monte Motilla – Oratorio di S. Martino : Indagine archeologiche*, dans *Archeologia laziale. IX. Nono Incontro di studio del Comitato per l'archeologia laziale*, Rome, 1988 (*Quaderni del Centro di studio per*

aux prospections et aux brèves interventions de fouilles à Magliano Sabino²⁶ : toutefois elles ne concernent pas directement notre sujet ou encore on ne sait rien ou presque de ce qui a été trouvé durant les travaux.

Ces recherches, désormais achevées ou en phase de conclusion sur le terrain, sont en cours de publication à l'heure actuelle.

Avec l'appui de la Surintendance archéologique du Latium et parfois sur son initiative²⁷, des fouilles archéologiques plus ou moins étendues ont donc été effectuées et le sont parfois encore sur plus d'une dizaine de châteaux et de villages où les vallées voisines du Turano et du Salto occupent désormais la plus grande part : outre l'abbaye de Farfa, le Monte San Martino et Rieti, ont ainsi fait l'objet d'études archéologiques plus ou moins approfondies les sites de Caprignano, de Rocca Baldesca, de San Donato, de Torre di Morro, de Collalto Sabino, de Montagliano, d'Offiano, de la villa de Sant'Agnese, de Castiglione, de Rascino, de Macchiatimone et de Poggio Poponesco. À l'exception de San Donato sur lequel on reviendra, ces sites furent tous fondés entre le X^e et le XII^e siècle, voire le XIII^e siècle, et s'insèrent tous à leur niveau dans le processus complexe de l'*incastellamento*.

Cherchons maintenant de tirer quelques conclusions, au moins provisoires, de ces recherches, qui diffèrent sinon dans leurs perspectives du moins dans leurs méthodes²⁸, sur lesquelles nous ne dis-

l'archeologia etrusco-italica, 16), p. 441-451; Ead., *Fara Sabina : Monte S. Martino, indagini archeologiche nella Chiesa Nuova*, dans *Archeologia laziale. XI. Undecimo Incontro di studio del Comitato per l'archeologia laziale*, Rome, 1990 (*Quaderni del Centro di studio per l'archeologia etrusco-italica*, 19), p. 334-338; L. Branciani, *Il monte San Martino (Fara Sabina) : note preliminari sulla produzione ceramica nei siti del complesso eremitico e della cosiddetta «Chiesa Nuova»*, dans *Le ceramiche di Roma e del Lazio in età medievale e moderna*, II, éd. par E. De Minicis, Rome, 1995, p. 177-192.

²⁶ Cf. M. L. Agneni, *Materiali ceramici da Magliano in Sabina e dal suo territorio*, dans *Le ceramiche di Roma e del Lazio in età medievale e moderna*, II cit. n. 22, p. 159-168.

²⁷ Je me fais avec plaisir l'interprète des chercheurs engagés dans ces différents projets pour remercier au nom de tous les responsables la Dott.ssa Anna Maria Reggiani Massarini, Surintendante, la Dott.ssa Giovanna Alvino et la Dott.ssa Maria Grazia Fiore, inspectrices, sans le soutien desquelles ces recherches n'auraient pu être menées à bien.

²⁸ On peut ainsi distinguer les prospections de grande ampleur effectuées dans le territoire de Farfa et dans celui de Rieti qui débouchèrent parfois sur la fouille de sondages, à Torre di Morro notamment; les fouilles plus ou moins intensives d'un site unique : Caprignano, Castiglione, Collalto Sabino, Rocca Baldesca, San Donato; et la fouille de sondages dans des sites voisins, liés entre par la topographie et par une histoire en grande partie commune, dans la vallée du Turano et dans le Cicolano.

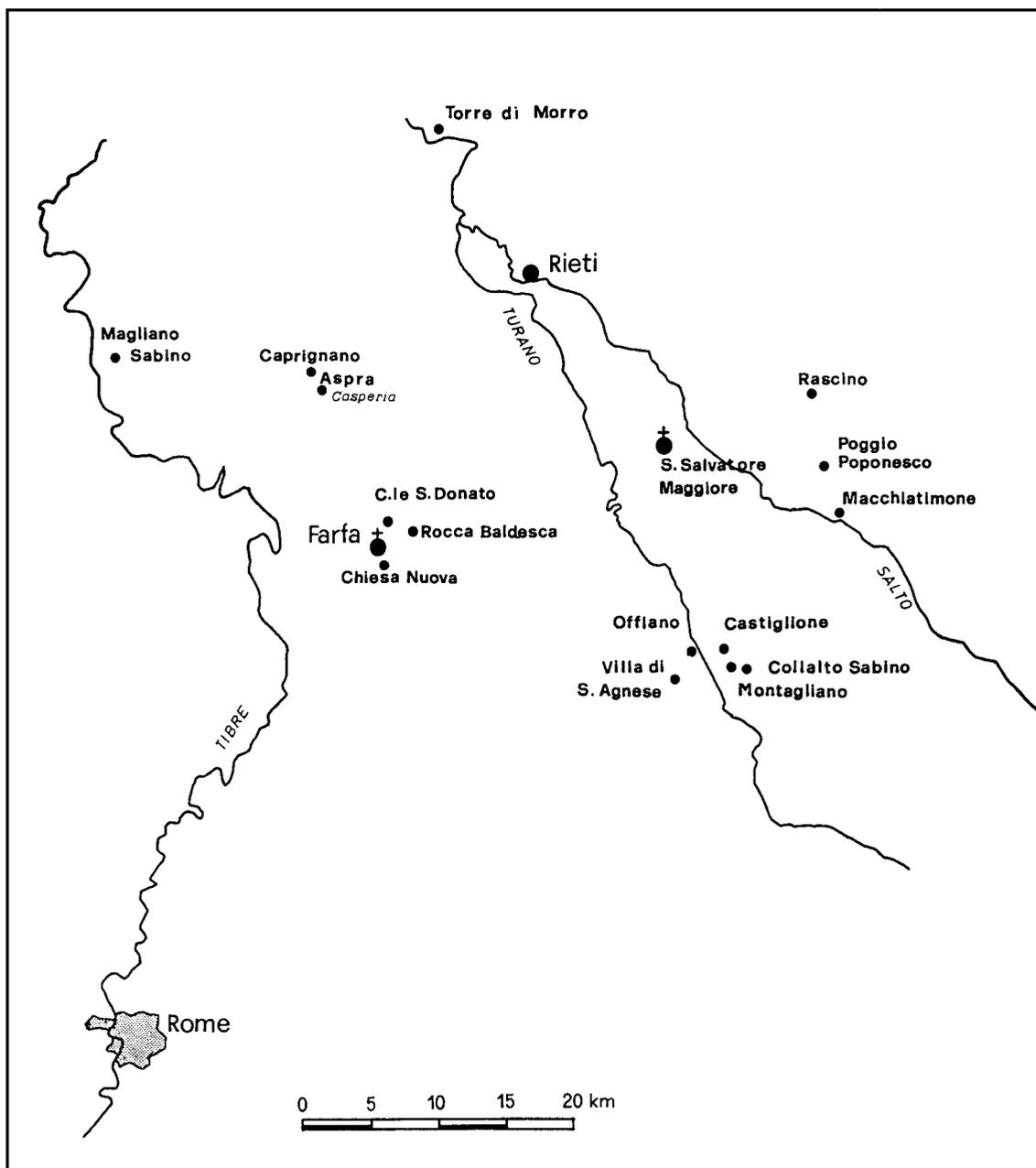


Fig. 1 – La Sabine et le Réatin : localisation des sites fouillés.

posons actuellement, il est bon de le souligner, que de comptes rendus préliminaires, pour tenter d'intégrer les données acquises et celles qui sont encore au stade de l'hypothèse dans un cadre historique et archéologique plus vaste. Le nombre des sites étudiés, la diversité des approches et des champs d'application couverts par les enquêtes réalisées à ce jour présentent l'avantage incomparable d'éviter le risque d'une modélisation fondée, comme il arrive parfois, sur l'analyse d'un cas unique²⁹ et par conséquent de donner aux résultats particuliers obtenus, pour peu qu'ils concordent au moins dans leurs grandes lignes, une valeur générale susceptible d'une interprétation globale à l'échelle d'une région homogène.

La recherche archéologique effectuée durant ces dernières années en Sabine a été orientée dans deux directions principales qui n'ont en soi rien d'original : 1) étude des grandes phases du processus historique de l'*incastellamento*; 2) culture matérielle du village et de ses habitants.

Dans la lignée du débat ouvert par la thèse de Pierre Toubert sur la rupture qu'a représentée l'*incastellamento* dans les formes de l'occupation du sol et de l'habitat, l'attention des archéologues s'est concentrée tout particulièrement sur les premières phases de l'*incastellamento* en Sabine³⁰. Premier ordre de problèmes, donc, les phases de l'*incastellamento* et en particulier du premier *incastellamento* des X^e-XII^e siècles dans la mesure où aucun programme archéologique n'a porté de manière spécifique sur le second *incastellamento* du XIII^e siècle.

Les questions principales qui ont intéressé les archéologues ont porté essentiellement sur la géographie du peuplement pendant la période qui a précédé l'*incastellamento* et sur les modalités de la concentration et de la fortification des populations rurales. Le modèle de départ, comme chacun sait, a été élaboré par Pierre Toubert pour qui, en schématisant beaucoup, les fondations castrales investissent des sites qui n'étaient pas occupés précédemment, pour qui en d'autres termes il y eut un changement radical dans les formes de l'habitat rural – dispersé avant, concentré et fortifié ensuite – et par conséquent une solution de continuité dans la géographie de l'occupation du sol avec le peuplement de sites neufs et la réorganisa-

²⁹ Voir notamment les remarques de R. Francovich et R. Hodges, *Archeologia e storia del villaggio fortificato di Montarrenti (SI) : un caso o un modello?*, dans *Lo scavo archeologico di Montarrenti* cit. n. 9, p. 15-38.

³⁰ Voir principalement C. Wickham, *Il problema dell'incastellamento nell'Italia centrale : l'esempio di San Vincenzo al Volturno*, Florence, 1985 (repris dans F. Marazzi (éd.), *San Vincenzo al Volturno. Cultura, istituzioni, economia*, Montecassino, 1996, p. 103-149 avec l'ajout de *Retractationes*, p. 151-153).

tion de l'espace rural désormais constitué par un réseau dense de finages castraux (*tenimenta castrorum*).

En dépit de discussions nombreuses sur ce thème fondamental, il faut bien constater que les archéologues ont trouvé jusqu'à présent peu de traces du peuplement antérieur à l'*incastellamento* en Sabine. À partir des comptes rendus des fouilles et des prospections, on sait bien peu de choses, tout compte fait, de l'habitat de la période pré-castrale sur lequel les données abondent en revanche dans les cartulaires de Farfa. Pour autant que notre information soit complète, seul le casale de San Donato voisin de Farfa, fouillé par John Moreland, montre clairement une occupation du haut Moyen Âge. Le *casale* et l'église de San Donato, mentionnés au IX^e et au X^e siècle, auraient été enchâtelés avant le milieu du XI^e siècle : un *castellum Sancti Donati* est en effet documenté en 1046. Après une vie éphémère, l'établissement aurait été absorbé par le *castrum* d'Agello ou se serait déplacé à Castel Nuovo di Farfa³¹. De la publication préliminaire des premières campagnes de fouilles, il résulte des datations obtenues par l'étude d'une céramique décrite comme abondante mais encore inédite au moment où nous écrivons ces pages, que le site était occupé du VI^e siècle jusqu'au début du VIII^e siècle, période à laquelle appartiennent quelques fosses et trous de poteau, des murs d'un édifice qui pourrait être l'église et plusieurs tombes. Mais il ne ressort pas clairement des données actuellement disponibles que le même site était effectivement occupé aux IX^e-XII^e siècles, d'abord par un *casale* puis par un *castellum*, qui sont évidemment les siècles centraux pour le problème de l'*incastellamento*.

En revanche sur tous les autres sites castraux étudiés en Sabine – qui sont désormais plus d'une dizaine –, on n'a jamais trouvé jusqu'à ce jour de phases d'occupation certainement antérieures aux X^e-XI^e siècles : ainsi à Caprignano, à Rocca Baldesca, dans la vallée du Turano, dans la vallée du Salto et dans la conque réatine à Torre di Morro, aucun site n'a livré de matériel du haut Moyen Âge, à l'exception parfois de très rares tessons résiduels de *Forum ware*. Les sources écrites documentent pourtant depuis les VIII^e et IX^e siècles l'existence d'établissements en partie concentrés et déjà perchés – dans la vallée du Turano par exemple où est ainsi attesté un *casale* au *locus qui dicitur Collis Staliani*. Mis à part le cas de San Donato, où n'apparaissent pas clairement les données sur le château attesté au milieu du XI^e siècle et sur le site qui en a été le précédent immédiat, si l'on en croit les résultats préliminaires actuellement dispo-

³¹ Outre les comptes rendus de fouille cités à la note 13, voir T. Leggio, *Forme di insediamento in Sabina e nel Reatino nel medioevo. Alcune considerazioni*, dans *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo e Archivio muratoriano*, 95, 1989, p. 165-201 : p. 192-193.

nibles, l'archéologie n'a jamais trouvé jusqu'à présent de traces d'un habitat des VIII^e-X^e siècles sous les vestiges du *castrum* postérieur, pas plus qu'ailleurs du reste³².

À ce stade, l'alternative est la suivante :

1) Les sites enchâtelés à partir des X^e-XI^e siècles étaient déjà occupés aux VIII^e, au IX^e et au X^e siècle mais nous ne savons pas en reconnaître l'occupation contemporaine parce qu'elle a laissé peu de traces : habitations en bois dont nous n'arrivons pas à dater les trous des poteaux de soutènement que nous trouvons en quantité durant les fouilles; utilisation d'ustensiles en bois plutôt qu'en terre cuite. Il faudrait admettre dans ce cas que la seule céramique assez bien connue de cette période, mais produite en ville – la *Forum ware* –, ne circulait presque pas en milieu rural, même si il arrive qu'on en trouve quelques fragments résiduels³³. Il se peut également que l'*incastellamento* de sites précédemment occupés ait fait disparaître toute trace des vestiges de l'habitat antérieur à la suite du dégagement intégral du substrat rocheux avant l'édification des nouvelles constructions. Un tel phénomène a été souvent observé sur le terrain.

Pour remédier à notre ignorance dans ce domaine, il est aujourd'hui indispensable de fouiller un centre domanial sabin des VIII^e-X^e siècles. Il faudra ensuite, mais ensuite seulement, reprendre l'étude des petits établissements concentrés et de l'habitat dispersé qui échappent à l'heure actuelle dans une très large mesure aux prospections de surface alors qu'ils sont abondamment documentés par les sources écrites. Il est évident que la publication des fouilles de Farfa et de San Donato, pour la connaissance du mobilier d'une grande abbaye et pour celle du matériel d'un petit établissement rural du haut Moyen Âge sabin, fourniront sur ce point des informations décisives.

2) Deuxième terme de l'alternative, les sites enchâtelés aux X^e-XII^e siècles n'étaient pas occupés pendant la période précédente. Il arrive parfois cependant que les fouilles mettent au jour quelques rares vestiges d'un établissement concentré antérieur au *castellum*. Tel est le cas notamment à Caprignano où l'*incastellamento* n'eut pas lieu avant le XII^e siècle voire avant la seconde moitié du XII^e siècle.

³² La situation est ainsi très différente de celle de l'Étrurie méridionale où des établissements ont précédé l'*incastellamento*, voir en particulier Marazzi, Potter et King, *Mola di Monte Gelato* cit. n. 10; Potter, *The Mola di Monte Gelato* cit. n. 10.

³³ Voir par exemple Moreland et Puciennik, *Excavations at casale San Donato...* 1990 cit. n. 13, p. 479-480. Voir aussi N. Christie, *Forum Ware, the Duchy of Rome and incastellamento : problems in interpretation*, dans *Archeologia medievale*, 14, 1987, p. 451-466.

La fouille a montré sans ambiguïté l'existence d'un habitat antérieur au *castrum*, assez consistant mais caractérisé uniquement par les trous des poteaux de soutènement des cabanes en bois creusés dans la roche. Cet établissement est mal daté par le matériel trouvé dans le remplissage des trous de poteau, lequel est antérieur à l'édification des premières constructions maçonnées du *castrum*. La céramique recueillie dans ces couches, pour les types de céramique à *vetrina sparsa* que l'on peut dater, ne semble pas antérieure au XI^e ou au XII^e siècle³⁴. En l'état actuel des connaissances céramologiques, rien ne permet par conséquent de faire remonter cet établissement à une période précédente. Qu'il y ait eu à Caprignano un habitat antérieur à l'*incastellamento* du village est par conséquent démontré de manière irréfutable, mais rien ne permet de penser que cet habitat puisse dater du haut Moyen Âge³⁵.

Dans l'état actuel des recherches archéologiques et des connaissances du mobilier céramique, l'habitat de la période pré-castrale en Sabine nous échappe par conséquent à peu près totalement. Il est indubitable que des cas de concentrations des populations rurales sont documentés pour le haut Moyen Âge mais ils sont mal définis et mériteraient des recherches archéologiques ultérieures. Dans tous les cas, on n'a jamais trouvé à ce jour en Sabine un *castrum* établi aux X^e-XI^e siècles sur un site d'habitat groupé des VIII^e-X^e siècles. Le cas de San Donato appartient peut-être à cette catégorie, mais les données actuellement à disposition ne le confirment pas encore avec certitude. Aussi bien le site fait-il figure d'exception dans le panorama des villages fouillés. C'est dire par conséquent que l'analyse des sources documentaires apporte aujourd'hui davantage à la connaissance du haut Moyen Âge sabin que les faibles résultats en ce sens des enquêtes archéologiques récentes³⁶.

Les résultats archéologiques les plus intéressants et novateurs concernent la période de l'*incastellamento* et de la concentration des populations rurales au XI^e et au XII^e siècle et en particulier la structure du *castellum* du XI^e siècle. Il convient d'abord de souligner le

³⁴ Sur la céramique de Caprignano, voir N. Lécuyer, *Recherches sur la céramique médiévale latiale*, thèse de doctorat, Université de Paris I, 1994.

³⁵ Cf. Bougard, Hubert et Noyé, *Du village perché au castrum* cit. n. 1.

³⁶ Voir Toubert, *Les structures du Latium médiéval* cit. n. 1, p. 328-330 et p. 450-493 et E. Migliario, *Strutture della proprietà agraria in Sabina dall'età imperiale all'alto medioevo*, Florence, 1988; Ead., *Uomini, terre e strade. Aspetti dell'Italia centroappenninica fra antichità e alto medioevo*, Bari, 1995. Voir également sa contribution à ce volume. Pour la faiblesse des résultats archéologiques sur le haut Moyen Âge, voir en particulier Coccia et Mattingly (dir.), *Settlement History...* cit. n. 14, p. 261-262.

fait que jamais n'a été fouillé un *castrum* type du modèle élaboré par Pierre Toubert, c'est-à-dire un *castrum* fondé au moyen d'une charte de peuplement stipulant les accords passés entre un seigneur et un groupe de paysans pour édifier un village fortifié. De tels exemples sont documentés par les sources écrites avec une dizaine d'actes pour tout le Latium dont deux seulement concernent la Sabine représentée par les villages d'*Aspra* (aujourd'hui Casperia) et de *Roccantica*³⁷. Les sites qui ont fait l'objet d'enquêtes archéologiques relèvent de deux catégories différentes que nous illustrerons par les deux exemples que nous connaissons directement.

À Caprignano, la concentration de la population paysanne est antérieure, on l'a vu, de quelques décennies sans doute et non de plusieurs siècles, à la fortification du village entré vers le milieu du XII^e siècle sous la domination du groupe seigneurial qui fonda *Aspra* en 1109. La fortification de Caprignano fut réalisée d'abord par l'érection d'une tour et d'un mur d'enceinte au sommet de la colline. Des cabanes en bois et des maisons en pierres maçonnées au mortier étaient également situées hors de l'enceinte³⁸.

Dans la vallée du Turano en revanche, les différents sites étudiés, au nombre de quatre pour cette période, n'ont pas été conçus au moment de leur fondation comme des centres de peuplement. Pour autant qu'on puisse en juger sur la base des nombreux sondages fouillés, la *congregatio hominum* ne faisait pas partie du projet des bâtisseurs des premiers châteaux. Nulle part en effet n'ont été mises au jour de traces d'un habitat paysan groupé et contemporain de la plus ancienne structure fortifiée. Ce qu'on a trouvé en revanche dans les premiers châteaux édifiés vers l'an mil – en particulier à Sant'Agnese, à Castiglione et peut-être à Montagliano également, si l'on en croit les éléments partiels mis au jour sur ce dernier site –, ce sont des édifices de très petites dimensions (une cinquantaine de mètres carrés) où la présence d'un étage supérieur n'est pas même assurée, construits en différents points des grandes propriétés foncières par leurs propriétaires, dont les sources écrites révèlent la résidence citadine, en l'occurrence à Rieti. Il faut ensuite attendre un demi-siècle environ, le temps de deux générations, pour trouver les premières traces d'un habitat autour de ces petits noyaux fortifiés

³⁷ Cf. Toubert, *Les structures du Latium médiéval*, cit. n. 1, p. 322, note 1 : chartes de peuplement nos 9 (Roccantica, 1060) et 10 (Aspra, 1109). La charte de peuplement d'Aspra a été publiée depuis dans *Le carte di Casperia (già Aspra), 1099-1349*, éd. par A. Pellegrini, Rome, 1990 (*Miscellanea della Società romana di storia patria*, 33), doc. n° 4, p. 6-9.

³⁸ Cf. Bougard, Hubert et Noyé, *Du village perché au castrum* cit. n. 1, p. 446-453.

qui, dans leur état originel, ne semblent par conséquent n'avoir eu aucune influence directe sur la distribution de l'habitat ni sur l'organisation territoriale. Les premiers vestiges d'un habitat villageois ne s'observent pas à Montagliano par exemple avant la seconde moitié du XI^e siècle quand furent édifiés un mur d'enceinte et plusieurs cabanes en bois au pied du petit château de l'an mil. Dans ce cas, la concentration de la population fut par conséquent postérieure à l'édification du château d'un demi-siècle environ. Du reste la concentration de l'habitat dans le territoire dominé par le village de Montagliano, qui était alors le plus important de la région, ne fut jamais portée à son terme : plusieurs hameaux parmi lesquels la *villa* de Sant'Agnese subsistèrent en effet jusqu'au XIV^e siècle pour le moins dans le finage de Montagliano, quand ils n'ont pas traversé les siècles jusqu'à nos jours. De leur côté, les sources écrites attestent évidemment la présence d'un habitat groupé mais non fortifié et d'un habitat totalement dispersé qui ont survécu longtemps à l'*incastellamento*³⁹.

Les résultats principaux obtenus par l'archéologie pour la période centrale de l'*incastellamento* mettent par conséquent clairement en évidence la diversité des modalités du processus de l'*incastellamento* qui ne fut au demeurant jamais général au point d'éliminer tout autre type d'habitat et qui a pu revêtir au moins trois formes plus ou moins abouties :

1) La fondation du château se fait sans relations claires avec l'habitat contemporain lequel fut impliqué seulement dans un second moment, qui peut s'étaler dans le temps, par la concentration des populations rurales dans un bourg fortifié. Ce phénomène ne concerna pas nécessairement la totalité des habitants qui résidaient dans le nouveau territoire castral. Un tel cas semble très répandu.

2) La concentration de la population rurale est antérieure, sans remonter cependant au haut Moyen Âge, à l'*incastellamento* de l'habitat, c'est-à-dire à sa fortification au moins partielle, laquelle se produit quand le village est absorbé dans une seigneurie. Le cas d'un établissement groupé du haut Moyen Âge puis enchâtelé sans solution de continuité doit encore être clairement démontré pour la Sabine. Le site de San Donato relève peut-être de cette dernière catégorie mais les données actuellement disponibles qui le démontreraient de manière irréfutable font encore défaut.

³⁹ Outre la bibliographie citée à la note 4, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre article dans ce volume, *Quelques considérations sur l'organisation de l'espace, la propriété foncière et la géographie du peuplement dans la vallée du Turano (IX^e-XIII^e siècle)*.

3) *L'incastellamento* et la *congregatio hominum* vont de pair : cas documenté par les chartes de peuplement, cas emblématique du modèle élaboré par Pierre Toubert, ce cas n'a jamais été étudié par l'archéologie qui devra combler cette lacune.

Les phases successives du développement des habitats ont été étudiées au cas par cas et mettent en relief l'expansion attendue du XIII^e siècle : à Caprignano, à Rocca Baldesca, à Collalto Sabino, dans les sites de la vallée du Salto – à Rascino, à Macchiatimone et à Poggio Poponesco –, la période est caractérisée par l'agrandissement du périmètre castral, par de nouvelles constructions, en somme par la réalisation de cet «urbanisme villageois» déjà défini par Pierre Toubert⁴⁰. L'expansion observée dans la plupart des sites qui ont fait l'objet d'une recherche provoqua ou, à tout le moins, fut accompagnée par le déclin des sites plus faibles voire par des abandons précoces : tel fut le cas dans la vallée du Turano pour Offiano, pour la *villa* de Sant'Agnese et pour Castiglione. Si des raisons d'ordre démographique et économique ont joué certainement un rôle important dans la redistribution de l'habitat qui s'opéra au XIII^e siècle, on ne peut exclure toutefois que des causes d'ordre politique aient été en partie responsables du déclin et de l'abandon des sites étudiés de la vallée du Turano dans la seconde moitié du XIII^e siècle : sans doute faut-il y voir en effet la conséquence directe des ordres donnés par Charles I^{er} d'Anjou de châtier les villages qui avaient porté aide à Conradin dans sa marche vers Tagliacozzo à travers la vallée du Turano et en particulier Montagliano qui fut peut-être en partie détruit et restauré ensuite⁴¹. Ceci n'est qu'un exemple, particulièrement révélateur, de l'importance des facteurs politiques dont il convient de ne pas sous-estimer le rôle dans l'organisation de l'habitat et de l'occupation du sol⁴².

Les fouilles mettent également en évidence les transformations survenues aux XIV^e et XV^e siècles et les modalités des abandons mais, tout compte fait, les archéologues ont prêté une attention moindre aux périodes successives au premier *incastellamento* en Sabine.

Ainsi peut-on résumer brièvement, croyons-nous, l'état des études sur l'*incastellamento* en Sabine. Les interventions archéologiques des deux dernières décennies éclairent par conséquent de

⁴⁰ Toubert, *Les structures du Latium médiéval*, cit. n. 1, p. 332-336.

⁴¹ Pour la publication finale du dossier de Montagliano, voir Hubert (dir.), *Recherches d'archéologie médiévale en Sabine*. 2 cit. n. 2.

⁴² Sur ces questions, voir notamment *Castrum 3. Guerre, fortification et habitat dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, éd. par A. Bazzana, Rome-Madrid, 1988 et *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, éd. par J.-M. Poisson, Rome-Madrid, 1992.

nouvelles lieux les rythmes et les modalités de l'*incastellamento* des XI^e et XII^e siècles, ses antécédents peut-être aussi, bien qu'aucun centre domanial du haut Moyen Âge, le cas échéant enchâtelé pendant la période successive, n'ait fait l'objet à ce jour d'une enquête particulière dans la région. Aussi est-il impératif de combler cette lacune dans un avenir proche. En effet, il ne suffit pas de trouver quelques trous creusés dans la roche pour y loger les poteaux de soutènement de constructions en bois pour avoir la preuve de l'existence d'un établissement du haut Moyen Âge. L'absence, largement vérifiée, de sol d'occupation contemporain des maisons en bois et contenant du mobilier interdit généralement de dater ces structures, en négatif, qui peuvent parfois appartenir à des édifices du Moyen Âge central voire du bas Moyen Âge. Tel est le cas à Montagliano par exemple mais pas uniquement là. Pour arriver à des résultats précis et significatifs sur la continuité ou sur la rupture dans les formes d'organisation de l'habitat et d'occupation du sol, il conviendra de faire porter l'étude sur le centre d'une *curtis*, dont la localisation précise est sans doute moins problématique que celle des satellites plus ou moins périphériques des *casalia*.

L'apport de l'archéologie à la connaissance de l'*incastellamento* est évident qui consent en particulier de relire les documents avec un regard mieux averti et plus attentif. L'enquête sur le terrain permet en effet de préciser ou au moins d'entrevoir le contenu matériel de certains mots, qui reviennent très fréquemment dans la documentation, et au premier chef du mot même de *castellum/castrum* dont le sens est loin d'être univoque. Les enquêtes réalisées durant ces dernières années montrent en effet un fait simple mais assez important, c'est-à-dire que le mot *castellum/castrum* désigne des réalités bien différentes, ce que nous savions déjà, mais seulement en partie, par les sources écrites et grâce aux études que Lina Amore avait conduites dans la vallée du Licenza et celles que Paolo Delogu et Lucia Travaini avaient réalisées dans la région voisine de Subiaco⁴³.

⁴³ O. Amore, *Per una storia della valle del Licenza nel Medio Evo*, dans *Atti e Memorie della Società tiburtina di storia e d'arte*, 52, 1979, p. 219-238; P. Delogu et L. Travaini, *Aspetti degli abitati medievali nella regione sublacense*, dans *Archivio della Società romana di storia patria*, 101, 1978, p. 17-34; P. Delogu, *Ricerche nella regione sublacense*, dans *Archeologia laziale, II, Secondo Incontro di studio del Comitato per l'archeologia laziale*, Rome, 1979 (*Quaderni del Centro di studio per l'archeologia etrusco-italica*, 3), p. 269-274; Id., *Territorio e cultura fra Tivoli e Subiaco nell'alto Medio Evo*, dans *Atti e Memorie della Società tiburtina di storia e d'arte*, 52, 1979, p. 25-54; Id., *Problemi di castelli nel Lazio*, dans *Castelli. Storia e archeologia*, éd. par R. Comba et A. A. Settia, Cuneo, 1984, p. 105-115; L. Travaini, *Rocche, castelli e viabilità tra Subiaco e Tivoli intorno ai confini territoriali dell'abbazia sublacense (X-XII secolo)*, dans *Atti e Memorie della Società tiburtina di storia e d'arte*, 52, 1979, p. 65-97.

* * *

La culture matérielle du village et de ses habitants est l'objet de prédilection de l'archéologie médiévale, influencée directement à l'origine, aussi bien en Italie qu'en France, par l'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie polonaise des sciences⁴⁴. L'étude de la culture matérielle que seule ou presque l'archéologie permet de mener à bien doit déboucher sur l'analyse de l'économie du village et mettre en évidence la stratification sociale à l'intérieur de la société villageoise sur laquelle les sources écrites disent guère plus que la trilogie habituelle constituée par les *domini castri*, par les *milites castri* et par les *pedites* ou les *massarii castri*. Par l'analyse des techniques de construction et des objets de la vie quotidienne, l'étude de la culture matérielle livre des informations fondamentales sur la diversité des développements techniques et économiques entre villages ou groupes de villages et sur leur insertion éventuelle dans un réseau d'échanges et de marché sub-régional, régional voire de plus ample rayon.

Disons tout net que les enquêtes d'archéologie médiévale effectuées en Sabine, mais on pourrait étendre la remarque à beaucoup d'autres régions, ont fourni jusqu'à présent trop peu d'éléments à la connaissance de la culture matérielle du *castrum* : celle-ci devrait pourtant être considérée comme une des meilleures voies d'approche pour l'étude des structures économiques et sociales, et non seulement techniques, des campagnes. La fouille de nombreuses maisons villageoises, dont les sources écrites laissent parfois entrevoir la diversité, fournirait sans aucun doute une image plus articulée de la société castrale et du niveau de vie de ses habitants⁴⁵.

⁴⁴ Voir notamment sur ce thème A. Wyrobisz, *Storia della cultura materiale in Polonia. Metodo di ricerca, nuova problematica o disciplina scientifica autonoma?*, dans *Studi storici*, 15, 1974, p. 164-173; D. Moreno et M. Quaini, *Per una storia della cultura materiale*, dans *Quaderni storici*, 31, 1976, p. 5-37; J.-M. Pesez, *Histoire de la culture matérielle*, dans *La nouvelle histoire*, sous la dir. de J. Le Goff, R. Chartier et J. Revel, Paris, 1978, p. 98-130; R. Bucaille et J.-M. Pesez, *Cultura materiale*, dans *Enciclopedia Einaudi*, IV, Turin, 1978, p. 271-305; M. S. Mazzi, *Civiltà, cultura o vita materiale?*, dans *Archeologia medievale*, 12, 1985, p. 573-592.

⁴⁵ Pour des premières informations dans ce domaine, voir dans ce volume la contribution de Francesca Latini. Pour des éléments d'analyse de la documentation écrite sur l'habitation et les problèmes connexes, nous nous permettons de renvoyer à É. Hubert, *Maisons urbaines et maisons rurales dans le Latium médiéval : l'apport de la documentation écrite*, dans *Castrum 6. Maison et espaces domestiques dans le monde méditerranéen*, Rome-Madrid (sous presse) et Id., *Considérations sur la propriété immobilière dans les villages du Latium au Moyen Âge*, dans

Bien plus encore, la fouille de sondages doit être multipliée à l'intérieur d'une région homogène qui permette de comparer les résultats obtenus et sur des sites qui diffèrent par leur place dans la hiérarchie des habitats – *castrum*, *villa*, *casale* –, par leur situation géographique – sites de plaine, de moyennes collines, de montagnes –, par leur situation par rapport aux axes de communication interrégionaux routiers et fluviaux et par rapport aux grands pôles d'attraction urbains et monastiques, par leur système économique – agricole, pastoral, minier, mixte – par leur régime institutionnel – libre commune rurale, village dépendant d'une seigneurie qui peut aller du groupe seigneurial local sans envergure jusqu'aux plus grands lignages baronnaux. Les cas de figure sont nombreux, les facteurs à prendre en considération également : seulement ainsi arrivera-t-on à approcher la réalité foisonnante et complexe des villages des campagnes médiévales. On en est loin encore aujourd'hui, bien que des avancées remarquables aient été faites depuis deux décennies dans ce domaine.

Outre la morphologie générale du village dont les sources écrites décrivent parfois les éléments principaux et pour laquelle planimétries, relevés des structures conservées en élévation et sondages stratigraphiques fournissent des éléments d'intérêt indubitable, deux domaines qui sont naturellement les mieux représentés dans les fouilles font plus particulièrement l'objet des enquêtes sur la culture matérielle : les techniques de construction et la céramique.

L'enquête sur la construction et ses techniques revêt certainement une importance primordiale pour fournir une contribution à la connaissance de ce qui était alors la principale activité de production après le travail des champs. Les transformations de la géographie du peuplement et des structures de l'habitat qui définissent l'*incastellamento* entraînèrent en effet une formidable augmentation des besoins en constructions nouvelles. Le passage progressif du bois à la pierre matérialisa dans le long terme l'évolution du paysage bâti qui transforma les campagnes de manière durable. La construction des châteaux, des tours, des murs d'enceintes, des églises, et peu à peu des maisons villageoises exigea le développement puis la rationalisation de la production de matériaux spécifiques et de leur mise

L. Feller, P. Mane et F. Piponnier (éd.), *Le village médiéval et son environnement. Études offertes à Jean-Marie Pesez*, Paris, 1998, p. 131-144. – D'une manière générale, voir J.-M. Poisson, *La maison rurale en Italie médiévale : données textuelles, archéologiques et ethnographiques*, dans *Ethno-archéologie méditerranéenne*, Madrid, 1995, p. 69-84 et le volume déjà cité *Castrum 6 : La maison villageoise dans le monde méditerranéen*. Voir également la belle étude de M.-G. Colin, I. Darnas, N. Pousthomis-Dalle et L. Schneider (dir.), *La maison du castrum de la bordure méridionale du Massif Central*, Carcassonne, 1996 (*Archéologie du Midi médiéval, Supplément*, 1).

en œuvre pour répondre aux nécessités nouvelles de l'habitat⁴⁶. Si la construction rurale était certainement réalisée en autarcie pour une large part, elle entraîna également une division du travail qui se manifesta par la diffusion de corps de métier spécialisés, d'outils et de moyens techniques nécessaires à l'extraction et au travail de la pierre, à la production de la chaux, à la fabrication des tuiles et à la mise en œuvre des matériaux. Des progrès récents ont été fait dans la connaissance de ces facteurs de production à l'échelon local, autrefois étudiés uniquement à partir des plus grands monuments hérités du Moyen Âge, les seuls ou presque dont les chantiers ont été documentés dans le détail. Des résultats indéniables ont été obtenus tout récemment en ce sens et je pense en particulier pour le Latium à la belle thèse de doctorat de Donatella Fiorani aujourd'hui publiée⁴⁷. Deux communications de notre colloque ont été consacrées à cet aspect, mais l'état de la recherche dans ce domaine nous paraît encore insuffisant⁴⁸.

Le nombre et la richesse des interventions archéologiques réalisées dans la région apportent naturellement au jour de nouveaux matériaux qui permettent d'enrichir l'étude de la production et de la distribution des objets de la vie quotidienne, en premier lieu le mobilier céramique. La céramique ne sert pas uniquement, c'est l'évidence, à dater les phases successives de la vie d'un site. La connaissance de la production et de la distribution des différents types et formes des objets céramiques livrent des informations sur l'économie de la production artisanale et sur le commerce local, régional voire à plus grand rayon. La multiplication des interventions archéologiques permet aujourd'hui de mieux connaître les particularités locales de la céramique régionale, en particulier pour la céramique de table à *vetrina sparsa*, appelée ainsi parce que la glaçure qui la décore ne couvre pas toute la surface du pot, qui est produite depuis les X^e-XI^e siècles jusqu'aux XIII^e-XIV^e siècles. La céramique

⁴⁶ Voir notamment J.-M. Pesez, *La construction rustique en pierre au Moyen Âge*, dans *Il modo di costruire* cit. n. 18, p. 21-27.

⁴⁷ D. Fiorani, *Tecniche costruttive murarie medievali : il Lazio meridionale*, Rome, 1996. L'intérêt pour ce thème se manifeste notamment par la parution d'un supplément à la revue *Archeologia medievale : Archeologia dell'architettura*, dont le premier volume est paru en 1996.

⁴⁸ Voir les contributions d'Elisabetta De Minicis et de Francesca Latini. – Sur la construction dans la région, on consultera également F. Bougard et É. Hubert, « *Nivibus concolor, spongiis levior* » : la fabrication de la chaux en Italie centrale au Moyen Âge, dans *Liber amicorum. Études historiques offertes à Pierre Bougard*, Arras, 1987, p. 57-64 et G. Noyé, *Quelques données sur les techniques de construction en Italie centro-méridionale (X^e-XII^e siècles)*, dans *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge. II. Commande et travail*, éd. par X. Barral i Altet, Paris, 1987, p. 275-306.

villageoise est alors de production locale, imitée des formes urbaines avec plus ou moins de succès. Le marché, quand marché il y a, est un marché local. Les instruments monétaires d'un marché véritable font du reste défaut avant le XIII^e siècle⁴⁹. La multiplication des opérations archéologiques permet également de mieux suivre la constitution d'un marché citadin à partir du XIII^e siècle quand la céramique de production urbaine envahit les sites ruraux, arrivant jusqu'aux sites les plus isolés⁵⁰.

Élément indispensable de la datation archéologique, unique élément suffisamment abondant pour entrevoir la structure de la production artisanale et la constitution d'un marché au niveau régional ou micro-régional, la céramique était faite avant tout pour conserver des aliments, pour les cuisiner, pour les servir. Il est inutile de souligner qu'il n'existe pas d'autre source que les sources matérielles pour aborder ces aspects de l'alimentation paysanne. Ainsi l'introduction de récipients ouverts dans une batterie de cuisine constituée auparavant uniquement par des récipients globulaires et fermés témoigne-t-elle sans doute d'un changement intervenu dans les modes de cuisson des aliments à partir du XIV^e siècle⁵¹.

Si les progrès dans la connaissance de la céramique régionale sont aujourd'hui indéniables, il convient cependant d'observer qu'aucun lieu de production n'a encore fait l'objet d'une étude particulière. Les résultats obtenus, qui relèvent parfois encore de l'hypothèse pour la datation de certaines formes céramiques d'autant plus que manquent d'autres références chronologiques précises, autrement dit en l'absence de monnaie sur les sites ruraux avant la charnière du XII^e et du XIII^e siècle⁵², doivent être confrontés aux re-

⁴⁹ Sur la circulation monétaire, voir la contribution d'Alessia Rovelli dans ce volume.

⁵⁰ Voir notamment N. Lécuyer, *De la ville à la campagne : circulation des produits et des techniques céramiques dans le Latium des X^e-XV^e siècles*, dans *La céramique médiévale en Méditerranée. Actes du VI^e congrès de l'AtECM2 (Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995)*, Aix-en-Provence, 1997, p. 419-427.

⁵¹ Cf. N. Lécuyer, *Céramique et cuisine paysannes du Latium médiéval : contribution des fouilles de Caprignano, Montagliano et Offiano (Rieti)*, dans *Le ceramiche di Roma e del Lazio in età medievale e moderna*, éd. par E. De Minicis, Rome, 1994, p. 136-142 et Ead., *Vaisselle et usages culinaires : spécificité de la demande en ustensiles céramiques dans le Latium rural des XI^e-XV^e siècles*, dans *Le ceramiche di Roma e del Lazio in età medievale e moderna*, II, éd. par E. De Minicis, Rome, 1995, p. 142-158.

⁵² Cf. A. Rovelli, *Circolazione monetaria e formulari notarili nell'Italia altomedievale*, dans *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo e Archivio Muratoriano*, 98, 1992, p. 109-144; Ead., *Usi monetari nell'Italia altomedievale : l'esempio della documentazione farfense*, dans *Rivista italiana di numismatica e scienze affini*, 95, 1993, p. 547-556. Voir également sa contribution dans ce volume.

cherches analogues effectuées dans les régions limitrophes – Abruzzes, Sabine tibérine, Campagne romaine et, naturellement, Rome elle-même. Plusieurs communications devaient le montrer au cours de ce colloque, dont c'était à l'origine le but principal. Aussi faut-il déplorer sans ambages le refus manifesté par certains de présenter le mobilier de leurs fouilles, de confronter leurs résultats à ceux obtenus par des équipes travaillant dans la même région ou dans des régions voisines et de publier un état de leurs recherches dans les actes de la rencontre⁵³. L'élaboration conjointe de connaissances mieux articulées sur le mobilier céramique désormais connu par la fouille de plus d'une dizaine de sites sabins en a certainement pâti.

Si la connaissance de différents aspects de la culture matérielle a certainement progressé durant ces dernières années, le chemin à parcourir est encore long pour aboutir à une meilleure connaissance des sociétés rurales.

Modalités et étapes de l'*incastellamento*, techniques de la construction, production et diffusion des objets de la vie quotidienne, ces aspects, disons matériels, que seule la fouille permet d'appréhender, s'insèrent dans un paysage plus complexe duquel émergent en particulier les formes de la propriété foncière et les structures politico-territoriales particulièrement importantes dans cette région qui a toujours été une région frontalière au Moyen Âge et pas uniquement. Frontière entre le duché lombard de Spolète et le duché byzantin de Rome, frontière entre le royaume d'Italie et le Patrimoine de saint Pierre, frontière entre le royaume de Sicile et les États de l'Église⁵⁴. Des frontières en rien naturelles qui ne suivent

⁵³ L'état de la recherche archéologique et des études céramologiques devrait pourtant permettre une confrontation féconde et indispensable pour l'étude de la céramique régionale sur laquelle les sources d'informations sont désormais plus nombreuses que dans bien des régions. Maria Grazia Fiore, Inspectrice médiéviste de la Soprintendenza archeologica del Lazio, qui dirigea à ce titre l'intervention archéologique sur la Piazza San Rufo à Rieti, n'a pas voulu présenter le mobilier totalement inédit de cette fouille. Helen Patterson, qui étudie la céramique des fouilles de la British School notamment en Sabine, dans le Cicolano et dans la Campagne romaine, a décliné l'invitation de participer au colloque et celle de publier une contribution dans les actes. Diletta Romei, qui devait présenter une communication sur le thème *La circolazione ceramica tra Roma e la valle del Tevere*, n'a pu assister au colloque ni donner sa contribution aux actes de la rencontre.

⁵⁴ Voir commodément A. Sennis, *Un territorio da ricomporre : il Lazio tra i secoli IV e XIV*, dans *Atlante storico del Lazio*, Rome-Bari, 1996, p. 27-62.

Pour une enquête archéologique sur ces problèmes, voir T. W. Potter et D. B. Whitehouse (dir.), *Il castello di Ponte Nepesino e il confine settentrionale del Ducato di Roma*, dans *Archeologia medievale*, 11, 1984, p. 63-147 et la discussion N. J. Christie, *Forum ware, the Duchy of Rome and Incastellamento : Problems in Interpretation*, *ibid.*, 14, 1987, p. 451-466. Voir aussi B. Bavant, *Le duché byzantin*

pas l'orographie mais qui traversent les crêtes et les vallées, en particulier les vallées du Turano et du Salto, principaux axes de communication entre la Sabine réatine et les Abruzzes, et vers le Latium méridional par le biais de la vallée du Liri. Un colloque récent consacré aux problèmes de frontières et de peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge a montré amplement qu'une frontière n'est pas une ligne stable et définie de fermeture mais une région dynamique, en mouvement, où se développent au minimum des investissements « publics » de fortification⁵⁵. Dans la région étudiée ici, il faudra se demander – c'est un des problèmes posés à notre réunion – quelles furent les conséquences de la formation de frontières étatiques sur la géographie du peuplement, sur le développement des châteaux et sur l'organisation de l'espace. Cette région a connu en effet à plusieurs reprises l'émergence d'entités territoriales plus ou moins autonomes par rapport aux formations géopolitiques qui se rencontraient dans la zone frontalière. Il convient de considérer comme telles la baronnie de Collalto Sabino à partir du XIV^e siècle, étudiée par Paolo Delogu⁵⁶, et la seigneurie des Mareri aux XIV^e et XV^e siècles, ainsi que l'a montré récemment Alfio Cortonesi⁵⁷. Peut-être faut-il interpréter d'une manière identique le territoire organisé autour de Montagliano avant le développement de Collalto Sabino, en particulier au XIII^e siècle lorsqu'il était placé sous la domination de la famille abruzzaise de Castiglione, qui, comme les Mareri, avaient pris le parti de Conradin contre Charles d'Anjou⁵⁸. Deux siècles plus tôt déjà, au milieu du XI^e siècle, dans le projet politico-territorial mis en évidence récemment par Antonio Sennis, le comte des Marses Bérard II et son fils Oderisio avaient tenté de créer dans la région un vaste territoire englobant les vallées du Salto et du Turano qui conduisaient au cœur de la région qu'ils s'efforçaient de détacher du *comitatus Marsorum* pour créer un nouveau comté indépendant des autres rameaux de la famille et centré sur Carsoli⁵⁹.

de Rome. Origine, durée et extension géographique, dans *MEFRM*, 91, 1979, p. 41-88.

⁵⁵ *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, éd. par J.-M. Poisson, Rome-Madrid, 1992 et en particulier la contribution importante de P. Toubert, *Frontière et frontières : un objet historique*, p. 9-17.

⁵⁶ Cf. P. Delogu, *Lineamenti della storia*, dans Id. et al., *Storia, archeologia e restauro nel Castello di Collalto Sabino* cit. n. 3, p. 9-27.

⁵⁷ A. Cortonesi, *Ai confini del Regno. La signoria dei Mareri sul Cicolano fra XIV e XV secolo*, dans Id., *Ruralia. Economie e paesaggi del medioevo italiano*, Rome, 1995, p. 209-313.

⁵⁸ Cf. Hubert (dir), *Recherches d'archéologie médiévale en Sabine*, 2 cit. n. 2.

⁵⁹ Cf. A. Sennis, *Potere centrale e forze locali in un territorio di frontiera : la Marsica tra i secoli VIII e XII*, extrait de *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo e Archivio muratoriano*, 99/2, 1994, p. 1-77 et sa contribution dans ce

La troisième section de ce colloque cherchera à approfondir les conséquences de la formation de la frontière sur l'organisation de l'espace et sur les structures de l'habitat.

* * *

Pour conclure ce bilan incomplet mais déjà trop long, l'archéologie castrale en Sabine a été depuis plus de quinze ans et est encore aujourd'hui une archéologie des origines et de la naissance du phénomène étudié, *l'incastellamento*. Cette archéologie est moins une archéologie de la croissance du village, qui devra être étudiée dans l'avenir avec davantage de soin pour parvenir à une connaissance plus articulée des structures sociales et économiques des sociétés villageoises. Enfin, cette archéologie est moins encore une archéologie des villages désertés comme cela avait été le cas dans les années Soixante et Soixante-dix au moment de la naissance de l'archéologie médiévale en Angleterre et en France surtout mais également en Italie. Du reste l'archéologie du village sabin est une archéologie jeune, qui n'a pas encore vingt ans. Les prémices laissent bien présager de son développement.

La nécessité scientifique de confronter des recherches historiques et archéologiques conduites de manière parallèle sur un thème commun – c'est-à-dire l'étude des rapports entre l'habitat, l'occupation du sol et la construction de l'espace rural – rencontre l'exigence de présenter au public nos résultats non seulement dans les revues et les publications spécialisées mais aussi de les divulguer dans la région même qui accueille et où se développe notre recherche. Dans cette optique, le siège du château de Collalto Sabino a été particulièrement adapté à une telle rencontre. Cette double nécessité – confrontation et divulgation – a été à l'origine du colloque qui a permis à une vingtaine de chercheurs italiens, français et britanniques de présenter leurs résultats au public local. Je tiens tout particulièrement à remercier les municipalités de Collalto Sabino, de Collegiove et de Nespole et leurs maires respectifs Domenico Giuseppini, Mario Pompei et Piertommaso Sanzi, qui ont voulu cette rencontre, pour la générosité de leur accueil et pour la qualité de leur hospitalité. Ce colloque n'aurait pu avoir lieu sans le patronage et le soutien financier de l'Assessorato alla cultura della provin-

cia di Rieti, de la chaire d'archéologie médiévale de l'Université de Rome «La Sapienza» et de l'École française de Rome dont il m'est agréable de remercier les responsables. Nous voulons enfin exprimer notre gratitude à MM. André Vauchez, directeur de l'École, et Jacques Dalarun, alors directeur des études médiévales à l'École, qui ont souhaité que la publication des actes de cette rencontre inaugure la série consacrée aux *Recherches d'archéologie médiévale en Sabine* réalisées par l'École française de Rome.

Étienne HUBERT